

DREVON, Guillaume, GWIAZDZINSKI, Luc et KLEIN, Olivier
(2017) *Chronotopies. Lecture et écriture des mondes en
mouvement*. Grenoble, Elya Éditions, 216 p. (ISBN
979-1-09133-610-9)

Sandra Breux

Volume 63, Number 178, April 2019

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1075785ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1075785ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Breux, S. (2019). Review of [DREVON, Guillaume, GWIAZDZINSKI, Luc et KLEIN, Olivier (2017) *Chronotopies. Lecture et écriture des mondes en mouvement*. Grenoble, Elya Éditions, 216 p. (ISBN 979-1-09133-610-9)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 63(178), 113–114. <https://doi.org/10.7202/1075785ar>

constater combien leurs trajectoires dépendent en fin de compte de leur proximité de la ville et de ses habitants. Le dernier texte (Dimitris Goussios et Laurent Rieutort) porte sur l'accueil de nouvelles populations dans des territoires grecs en voie de dépeuplement. Concertée et coopérative, la démarche décrite favorise l'établissement de jeunes familles ayant des projets économiques. Pour la plupart, il s'agit d'un retour dans la commune d'origine. Un intense travail collectif, visant en même temps à faire l'inventaire des ressources disponibles et à susciter les financements européens dédiés au développement rural ainsi que l'appui de la diaspora résidant en ville, permet à ces territoires ruraux fragilisés de s'appuyer sur des réseaux et des communautés élargies pour engager leur transition. En fin de compte, comme en Slovaquie, ce sont tout à la fois des ressources internes et la proximité relationnelle de la ville qui permettent à ces territoires dévitalisés de se recomposer.

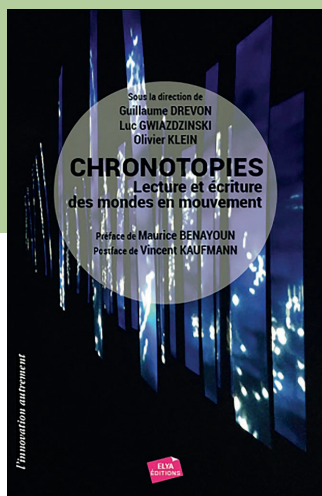
Patrick MUNDLER

Département d'économie agroalimentaire
et des sciences de la consommation
Université Laval
Québec (Canada)

Cette formule est de fait très rafraîchissante, notamment parce qu'elle permet au lecteur de papillonner facilement au gré de ses intérêts, mais aussi de l'interpeller assez facilement. L'ouvrage offre ainsi un kaléidoscope de réflexions variées. Si l'objectif du livre est présenté comme un repérage «des avancées dans le domaine des représentations cartographiques de l'espace et du temps, d'identifier les apports des arts et des artistes et d'imaginer quelques transferts et hybridations à travers le concept encore flou de "chronotopie" » (p. 18), le but réel est bel et bien de nous démontrer la nécessité de penser conjointement le temps et l'espace pour saisir la société contemporaine. Trois grandes parties structurent cet ouvrage.

La première partie, intitulée *Hybridation des savoirs*, rassemble des « approches artistiques à la fois pour leurs vertus heuristiques, mais aussi pour leur capacité à poser des questions et/ou y répondre » (p. 202). Les six textes qui composent cette partie traitent autant de l'architecture comme art dynamique que de cinéma, de représentations et de performances artistiques. Bien qu'intéressants, ces textes n'ont pas tous atteint le même niveau de maturité quant à la nécessité de relier le temps et l'espace dans les discussions actuelles. On passe ainsi parfois du simple constat à la réflexion plus longue. En outre, certains textes sont plus hermétiques que d'autres, affichant des sensibilités fort différentes et rendant parfois la cohérence de l'ensemble difficile à saisir.

La deuxième partie attirera peut-être davantage les géographes puisqu'elle pose un regard aussi bien temporel et géographique que méthodologique sur certains faits sociaux et sur la manière de représenter conjointement temps et espace. On y traite tantôt des innovations dans le domaine de représentations, de rythmes sociaux et d'outils. Derrière cette partie, se profile en filigrane l'idée que « les données temporelles structurées restent trop rares » (p. 80). Un chapitre frappe par l'originalité de son thème, mais également par sa pertinence sociale dans la société contemporaine: la cartographie de l'isolement des personnes âgées. Les auteurs montrent habilement la façon dont « la représentation chrono-géographique apporte une vue d'ensemble et synthétique de la vie quotidienne de ces personnes et permet de mettre en lumière l'importance de l'espace-temps de l'échange dans des situations personnelles marquées par la dépendance et la perte de mobilité » (p. 19).



DREVON, Guillaume, GWIAZDZINSKI, Luc et KLEIN, Olivier (2017)
Chronotopies. Lecture et écriture des mondes en mouvement. Grenoble, Elya Éditions, 216 p.

(ISBN 979-1-09133-610-9)

Florilège de contributions diverses et originales visant à développer une « approche spatio-temporelle de nos sociétés » (p. 18), on pénètre dans ce livre de la même façon qu'on découvre une exposition. Cette entrée en matière s'explique par la diversité

des textes qui composent cet ouvrage: on y trouve tant des approches artistiques et des résultats d'enquêtes de terrain que des réflexions théoriques plus générales. La brièveté des textes (de 3 à 12 pages) ainsi que les origines géographiques et disciplinaires très variées de la vingtaine d'auteurs invitent également le lecteur à déambuler au sein des différentes analyses proposées.

La dernière partie ouvre sur des perspectives vers l'avenir alliant tant des perspectives méthodologiques que des réflexions théoriques. Autour de la colonisation de la nuit, des notions de réseaux et de trajectoires, de la pertinence de l'utilisation de la vidéo géoréférencée et des données des médias sociaux, cette partie convainc aisément de cette « obligation chronotopique », c'est-à-dire « le besoin d'observations et de représentations qui dépassent les cartes habituelles pour lire et écrire la société en mutation en pensant conjointement l'espace et le temps » (p. 185). S'ensuit une réflexion sur les notions de chorégraphie et d'eurythmie dont la dimension artistique établit très bien le lien avec la première partie de l'ouvrage.

Au final, ce livre répond parfaitement à l'objectif fixé. Si la brièveté de certains textes est parfois frustrante, le lecteur ressort convaincu de la fécondité de l'approche chronotopique et de l'ouverture tant disciplinaire que technique (au regard des outils employés) nécessaire à l'analyse des phénomènes contemporains. À l'heure des données en temps réel promise par la ville intelligente, l'ensemble des travaux existants sur la notion d'accélération – que la disparition récente de Paul Virilio nous a rappelés – montre plus que jamais la pertinence de penser le temps et l'espace conjointement. Cet ouvrage est aussi un appel à poursuivre les recherches et explorations en ce sens.

Sandra BREUX

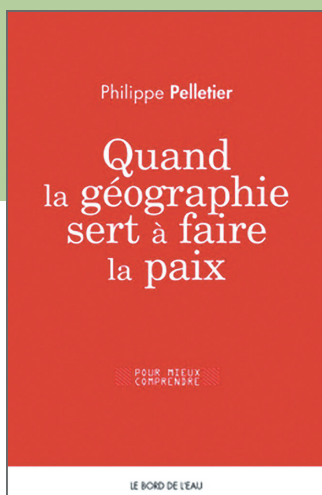
Institut national de la recherche scientifique
Centre Urbanisation Culture Société
Montréal (Canada)

définir quatre conditions dans lesquelles la géographie est également vectrice de paix.

L'ouvrage s'articule autour de quatre parties. La première aborde les fondements de la géopolitique et débute par un rappel de la genèse de ce courant de la géographie en Allemagne, en France et au Japon. L'auteur rappelle que la mobilisation d'une réflexion politique en géographie visant au règlement des conflits est au cœur de la géopolitique et que les géographes, contrairement à une analyse un peu rapide, ne l'ont pas oublié. Des géographes comme Emmanuel de Martonne, Jean Brunhes ou Albert Demangeon se sont engagés dans des organisations internationales délimitant « les possessions étatiques aux côtés des diplomates et militaires » et ont participé à de nombreuses négociations internationales. Yves Lacoste le sait bien par ailleurs, puisqu'il est à l'origine de la réédition, en 1994, de l'ouvrage de Paul Vidal de la Blache, *La France de l'Est (Lorraine Alsace)*, plaidoyer géopolitique destiné à appuyer la position française en vue de reprendre ces deux régions à l'Allemagne dans le cadre des futures négociations de paix après la Première guerre mondiale.

L'avancée de la réflexion suit un plan non linéaire où les rappels, renvois, digressions érudites et intéressantes sont nombreux, notamment sur l'évolution de la guerre, le messianisme, la place du marxisme, la généalogie de l'écologie et de la réflexion environnementaliste. Philippe Pelletier poursuit ainsi avec un tour d'horizon de plusieurs éléments d'analyse et de réflexion de la géopolitique, capitalisant notamment sur son ouvrage sur l'Extrême-Orient (2011).

La deuxième partie entend présenter une analyse de la marche du monde et de la mosaïque du monde, sur la base de la sélection de quelques thèmes, l'ordre mondial post-Yalta, le conflit en Syrie, et une longue réflexion sur le discours autour de l'impact géopolitique des changements climatiques. Les troisième et quatrième sections reprennent ce dernier thème, d'abord en proposant une critique du catastrophisme qui marquerait les discours sur les changements climatiques, puis en détaillant une critique du « capitalisme vert ». Dans ces deux parties, l'auteur s'en prend aux discours associant changements climatiques et catastrophes à venir, dénonçant la récupération de l'écologie comme discipline scientifique au profit du militantisme écologique, qu'il dénonce également.



PELLETIER, Philippe (2017) *Quand la géographie sert à faire la paix*. Lormont, Éditions Le bord de l'eau, 246 p.

(ISBN 978-2-35687-523-5)

La géographie, ça sert d'abord à faire la guerre, avait déclaré Yves Lacoste dans un essai fameux, en 1976. À l'époque, le propos avait suscité un vif débat sur le rôle de la géographie, et sur la manière de l'enseigner. En réaction au livre de Lacoste, Philippe Pelletier prend le pari de